

suite de CLAUDIUS ROUSSET

étaient le principal de notre armement, étaient en position bien préparée se mirent alors à tirer et chacun d'eux réussit à mettre le feu aux deux camions, puis à arroser les véhicules à proximité, notamment celui qui se trouvait entre les deux camions.

REPLI AU BOUT DE 7 MINUTES

L'attaque dura sept minutes et le repli fut ordonné, car à ce moment, la riposte du convoi devenait sérieuse.

Heureusement, ils ne nous avaient pas repérés exactement et nous avons pu nous retirer sans dégâts ; mais au moment de partir, il nous manquait une sentinelle, alors nous avons décidé de rester dans les parages, en nous repliant dans les bois environnants. Pendant que les camions brûlaient, plusieurs patrouilles allemandes étaient parties à nos trousses et comme chaque fois qu'elles se trouvaient devant un fourré, elles tiraient automatiquement dedans au cas où quelqu'un s'y serait retrouvé caché, ce qui avait pour nous l'avantage de situer assez bien où ils se trouvaient et nous permettait de nous replier dans le bon sens.

LE COPAIN RETROUVÉ SAIN ET SAUF

Vers les 17 heures, les dégâts du convoi ayant été réparés, les camions ayant fini de brûler et s'étant refroidis, leurs carcasses furent repoussées dans le pré afin de dégager la route et le convoi put reprendre sa route mais avec 3h1/2 de retard. C'est alors que le calme étant revenu, nous sommes retournés avec précaution sur les lieux de notre attaque pour rechercher notre copain et nous avons eu la grande joie de le retrouver sain et sauf. Il avait, après avoir fait un crochet, pu se cacher dans le lit de la rivière qui s'appelle si mes souvenirs sont exacts l'Ecoron (?) et quand le calme revenu est venu, nous... » (texte non achevé).

EXPLICATIONS SUR CE DOCUMENT

Claudius Rousset a écrit son récit à la main sur quatre feuillets de format 21x29,7. Deux pour le brouillon. Deux pour le texte au propre. Le brouillon comporte des ratures et des ajouts. Or non seulement le texte du brouillon est inachevé, mais celui de la copie définitive n'a pas été retranscrit en entier. Qu'est-ce que ça signifie ?

1^{ère} hypothèse - Rousset n'a pas fini d'écrire son texte définitif car il a finalement décidé de ne pas le transmettre aux destinataires ?

2^{ème} hypothèse - Il a bien écrit un texte définitif ou il l'a fait taper à la machine, puis envoyé. Nous avons seulement un deuxième texte au propre qu'il voulait conserver pour lui.

Le récit de Claudius Rousset s'interrompt donc au moment où le corps-franc va quitter les lieux de son combat, en fin d'après-midi du 21 août, alors qu'il pouvait aussi raconter le combat du lendemain à Saint-Loup, à côté de Tarare. Pourquoi ? Parce qu'il voulait raconter seulement le combat de Fourneaux, lequel combat avait été porté à l'actif du maquis de Cours et non de Saint-Symphorien. **PREUVES.**

On trouve en effet avec les pages manuscrites de Rousset, deux articles de presse découpés dans l'hebdomadaire « Le Pays Roannais », que Claudius a pris soin de dater aux vendredis 2 et 16 octobre 1964. Deux articles sur la Résistance Roannaise, signés du capitaine D.J. Tomasini, ex-Chef des Corps-Francis du Roannais, avec le sur-titre : « Au sujet de la Résistance Roannaise », le titre « La Vérité en marche » et le court chapot dans celui du 16, « Une série de « Mises au point ».

A l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la Libération de Roanne, des articles ont paru dans la presse locale. Certains, a estimé l'ex-chef de l'Armée Secrète, comportaient des erreurs. D'où ses articles pour rétablir la vérité.

L'article du 2 octobre 1944 concernait l'arrestation le 18 août 1944 de Joseph Besson, d'Etienne Billard et de trois autres résistants. Un journal avait indiqué qu'ils avaient été capturés à Saint-Symphorien-sur-Coise. Il rétablit la vérité en citant intégralement le rapport qui en avait été fait après l'événement par un témoin. L'arrestation a eu lieu sur la Nationale 7, au croisement de la Croisette, entre Tarare et l'Arbresle. Le livre de Besson, « Chronique des années sombres », écrit bien longtemps après, en 1983 le confirme.

UN PARAGRAPHE ENCADRÉ

En fait, c'est l'article du 16 octobre qui a poussé Rousset à écrire pour rétablir lui aussi la vérité. L'a-t-il fait sur sa seule initiative ou quelqu'un (Besson ?) lui l'a-t-il conseillé ? Quelles sont les erreurs que Rousset souhaite rectifier ?

L'auteur de l'article, le capitaine Tomasini, signale qu'à la suite de son appel « lancé dans la nuit du 18 au 19 août 1944, le maquis A.S. de Cours se porta sur la Nationale 7, entre Fourneaux et le Pin Bouchin, afin de

continuer à harceler une colonne allemande (celle qui livra le combat du 18 août à Neaux) et qui, à la suite de celui-ci, vu le grand nombre de véhicules endommagés, ne pouvait poursuivre sa route en direction de la Normandie et faisait demi-tour en direction de Lyon.

Il est à retenir, que c'est toujours le maquis A.S. de Cours qui vers Fourneaux (à environ à 2 km) sur le plateau, direction Lyon, incendia au « Bazooka » deux camions de cette colonne. » Or, Rousset a entouré ce paragraphe-là.

La comparaison avec l'attaque du maquis de St-Sym est troublante. Le maquis de Cours aurait-il lui aussi dans ce col du Pin Bouchain porté une attaque contre un convoi allemand ? Ou bien, les chefs de la résistance roannaise ayant constaté les carcasses des deux camions ont porté à l'actif du maquis de Cours cet acte-là. Ignorant sans doute l'action du maquis de St-Sym, qui se trouve dans le Rhône et n'a pas à intervenir dans la Loire ? Sur le coup, l'erreur est permise, mais vingt ans plus tard ?

La présence du maquis de St-Symphorien à Fourneaux s'explique pourtant très bien, si l'on se rappelle ce qui s'est passé le 18 août sur cette Nationale 7. Voir le récit complet de l'arrestation de Besson, Billard, Roos, Pannetier et Pascal dans le Coq Pelaud N° 165.

CONTEXTE

Le corps-franc de Tito avec le lieutenant Montreuil quitte donc Saint-Appolinaire, le samedi 19 août. A ce moment-là, d'après le livre de Bertand, on connaît l'arrestation de Besson et de ses camarades. Dans la matinée, on apprendra l'exécution d'Etienne Billard, de Pannetier et de Roos ainsi que l'évasion de Besson. Celui-ci arrivera à St-Sym, semble-t-il, en fin de matinée où il rencontre le commandant Mary et lui narre ce qui est arrivé. On peut donc supposer que Mary déclenche alors l'envoi du corps-franc au Pin Bouchain. Mary sait aussi, à la suite de l'accrochage de Neaux du 18 au matin, que les allemands sont sur le point de quitter Roanne pour remonter dans le nord, via Lyon. Donc par la N 7. Et le col du Pin Bouchain. Une route en lacets propice à un coup de main surprise. Or la mission Gingembre de Mary a pour but d'empêcher l'ennemi ou de le retarder dans son repli vers le nord. Le chef désigné des maquis Rhône et Loire avait une fois de plus tapé juste.